

quantité négligeable. Son mari, vieux maussade, joueur comme les cartes, passait toutes ses soirées au café des Halles; il ne rentrait qu'à dix heures et on l'attendait venir de loin dans la rue déserte et sonore. Tandis que M. Cailleteau jouait sa consommation aux dominos, moi je tenais compagnie à Mme Cailleteau dans le salon du rez-de-chaussée où le piano ouvert et les fauteuils de paille me parlaient encore d'Eveline. J'employais ces heures de tête-à-tête à entretenir la dame des grâces et des mérites de la jeune fille. Elle ne m'écoutait plus que d'une oreille; à chaque instant, elle m'atterrait pour me prier de glisser un tabouret sous ses pieds ou de rattacher un bracelet sur son bras nu, très rond et très ferme.

Peine perdue, hélas! je ne bronchais pas, j'avais la tête trop occupée d'Eveline, et puis pour moi, gamain de dix-huit ans, une femme de trente ans paraissait d'un âge déjà mûr.

Dites, la jeune belle,  
Où voulez-vous aller?

Je sais bien maintenant où je voudrais aller! Je voudrais rattraper mes dix-huit ans et la saison d'été où la jolie Mme Cailleteau, le soir, dans le salon aux sièges de paille, perdait toujours ses pantoufles et me priait sournoisement de les lui remettre, service que je lui rendais le plus innocemment du monde.

Quelle gaspilleuse que la jeunesse! quelle manqueuse de coche!... Pauvre de moi! je ne m'aperçus que Mme Cailleteau était jolie que la veille du jour où je devais partir pour prendre ma première inscription en droit.

Ce jour-là, j'avais eu un gros crève-cœur, ayant appris le mariage de l'idéale Eveline avec le notaire, et j'étais allé le soir conter mes doléances à Mme Cailleteau. Je n'en finissais pas et ma jérémiade dura bien deux heures. La petite dame haussait les épaules et agitait nerveusement son pied dans sa pantoufle trop large. A la fin, impatientée, elle se leva:

— « Bah! dit-elle, vous vous consolerez à Paris et vous apprendrez la vie... Allez, bon voyage. »

Je remontai chez moi et depuis je ne l'ai plus revue...

La voile ouvre son aile,  
La brise va souffler.....

La voile m'a emporté bien loin de la petite ville poitevine; la brise a soufflé trente années de plus sur ma tête. Maintenant, Eveline doit être une notaresse honoraire, prude, sèche et bilieuse. La pauvre Mme Cailleteau doit être ridée et blanche; — et moi-même je ne vaudrais guère mieux, bien que je tressaille encore en entendant la romance de Gounod.

Et, là-dessus, mon ami Tristan, ayant terminé son histoire, ralluma sa pipe en fredonnant mélancoliquement:

Dites, la jeune belle,  
Où voulez-vous aller?...

ANDRÉ THEURIET.

## Livres, Journaux, Revues

Il sera rendu compte dans ce journal de tout ouvrage dont on nous enverra un exemplaire.

**Recherches Historiques.** — Sommaire de la livraison de juillet: Sainte-Trinité de Contrecoeur, Matthieu-A. Bernard; le château Bigot, F. X. Maheu; Un épisode de 1837-38, Pascal Poirier; Cadillac, l'abbé J. B. A. Allaire; Nicolas Cugnet, Philéas Gagnon; Les gouverneurs morts en Canada, F. J. Audet; La baronnie de Longueuil, Charles Gill; Outaoua, Benjamin Sulte; la franc-maçonnerie canadienne, Eugène Rouillard; Les Canadiens au Pôle Nord, Désiré Girouard; Le « Beaver Club », L. R. Masson; Les archives de l'ancien Conseil de Québec, l'abbé Auguste Gosselin; Les lieutenants-gouverneurs du Haut-Canada, F. A. McCord; Le père Jean de Bréboeuf, Camille de Rochemonteix; Le capitaine Paradis, Ernest Myrand; Questions; Publications du mois; Bibliothèque Canadienne, etc., etc.

On peut se procurer une livraison spécimen des *Recherches Historiques*, en s'adressant au directeur de la revue, Pierre Georges Roy, 9, Rue Wolfe, Lévis.

**Le Passe-Temps, No. 86.** — MUSIQUE. — *Chant*: Marquis et Marquise, par Ed. Rubini; Ces envoyés du paradis (la Mascotte), par E. Audran. — *Piano*: Polka des bébés, par Edouard Van Lock.

Abonnement, avec primes, \$1.50 par année; six mois, 75c.; un numéro, 5c. Adressez: Le *Passe-Temps*, Montréal.

**La bete a sept tetes et dix cornes.** 10 cents. — 147, Laure street, Manchester, N. H.: Le chapitre treize de l'Apocalypse, surtout le verset 18, a donné lieu à de nombreuses interprétations. Mentionnons-en quelques-unes pour commencer. Certains commentateurs s'efforcent de prouver que le chiffre 666 cache le nom de Latinus, qu'ils écrivent *Latinius* au lieu de *Latinus*; d'autres prétendent qu'il représente celui de Néron, en y ajoutant le titre de César; une troisième classe croit y voir le nom de Baluam, fils de Baor, en y ajoutant la qualification *devin*; M. Bruston, pense lui, qu'il cache le nom de Nimrod, fils de Koush, dont les chiffres réunis — Nimrod Ben Koush — donnent 672, mais pour remédier à cet inconvénient le savant docteur retranche la lettre *n*, du mot *Koush*, et essaie de prouver que ce mot peut s'écrire aussi bien *Ksh* que *Kush*.

Il nous semble qu'on serait arrivé plus vite à la vérité en y allant tout droit.

Pour cela il ne s'agissait que de laisser parler la Bible et l'histoire.

C'est ce que nous avons fait dans ces pages que nous livrons aujourd'hui à la publicité. (Préface de l'auteur.)

## Souffrances prolongées

*Enflure des jointures et des membres qui qui avaient trois fois leur grosseur naturelle.—Un malade abîmé depuis un an et demi.*

De « L'Écho », Warton, Ont.

Mme Wm. Thew, qui est bien connue dans la ville de Warton, souffrait d'une maladie de cœur et d'un rhumatisme articulaire depuis une quinzaine d'années. Mais dernièrement, son état s'est amélioré d'une manière si inattendue, qu'un reporter de « L'Écho » se rendit chez elle pour s'informer de la cause de ce changement. Mme Thew, qui ne recherche pas la publicité, consentit cependant à communiquer un exposé succinct de son cas, pour l'avantage de ceux qui sont atteints du même mal. Voici ses paroles: « J'ai passé un an et demi dans le lit, les jointures des membres étaient enflées au point d'avoir trois fois la grosseur ordinaire. Je me mis sous les soins des médecins, et ils me dirent que je pouvais renoncer à l'espoir de jamais marcher. Ils m'administrèrent des remèdes, mais inutilement. Les médecines patentées n'eurent pas plus de succès, et après avoir lu l'annonce des Pilules Roses du Dr Williams, je résolus de les essayer, et dès le début, elles me firent du bien; c'était au commencement de janvier, et j'en ai pris dix boîtes depuis cette époque. Depuis ce temps-là, je suis assez bien portante pour vaquer aux soins du ménage sans l'aide de personne. »

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en s'attaquant à la racine de la maladie. Elles renouvellent et enrichissent le sang, fortifient les nerfs et font disparaître la maladie. Refusez toute contrefaçon, et voyez que chaque boîte que vous achetez, soit contenue dans une enveloppe portant au long notre marque: « Dr Williams' Pink Pills for Pale People. »

## St-Félix du Cap Rouge

### La Grippe guérie

Je souffrais tellement de la grippe que j'étais complètement découragée. La vie m'était un véritable fardeau. Je n'étais capable du moindre effort, et la moindre difficulté me semblait un obstacle insurmontable. En outre, mes forces, diminuant de jour en jour, me causaient de grandes craintes, car je croyais devenir consumptif.

Heureusement, une de mes amies me conseilla d'essayer le Vin Morin Crésote-Phates après avoir recouru au Vin à la Crésote de hêtre et aux hypophosphites. Moi, un peu sceptique et qui n'avais eu jusque là que du dégoût pour tous les remèdes, je pris cependant le parti d'en essayer une bouteille en observant la direction à la lettre. Après quelques jours d'usage, j'ai été étonnée de constater les effets prompts et efficaces de ce remède facile à prendre et ne fatiguant aucunement l'estomac et les organes digestifs.

J'en continuai l'emploi, et dans peu de temps j'étais complètement guérie. Je certifie que ce spécifique est ou ne peut plus recommandable dans des cas semblables, et je me crois redevable envers le public en faisant connaître les résultats étonnants qu'il a produits chez moi. Je reste persuadée que ce puissant reconstituant produira un grand nombre de guérisons.

Mme L. M.